

# La voix de l'opposition de gauche

**Le 14 juillet 2018**

## **CAUSERIE ET INFOS**

Cette causerie a été réalisée sans tenir compte des infos de la veille.

La causerie de juin est disponible au format pdf, 111 pages... comme en mai !

Syrie. Deraa libérée des barbares du Front al-Nosra qualifiés de rebelles par l'AFP et les médias, Macron, etc.

C'est dommage, à cause de votre obscurantisme poussé à la limite du crétinisme, votre dogmatisme forcené, vous ne pourrez même pas partager la joie du peuple syrien, vous vous serez privés de cette victoire sur votre propre impérialisme.

Vous n'aurez pas tout perdu, vous pourrez toujours assister à la télévision au défilé militaire du 14 juillet sur les Champs-Élysées ! Les intéressés se reconnaîtront.

● [Causerie au format pdf \(pages\)](#)

## **Adoptez le matérialisme dialectique.**

Il y a un truc que je ne comprends pas et que je voudrais bien qu'on m'explique.

Je viens d'un milieu ouvrier très pauvre, arriéré, sans aucun lien avec le mouvement ouvrier, réactionnaire, et malgré tout j'ai réussi à m'élever au niveau du socialisme il y a 42 ans sans qu'il y ait de révolution, je me demande encore comment ce miracle a pu se produire puisqu'on m'a toujours dit que c'était impossible que certaines couches des masses y parviennent. Je suis désolé de contredire ceux qui le prétendent, je suis l'exemple vivant qui démontre que c'est possible. Vous me direz que je suis l'exception qui confirme la règle. Attendez, je crois ne pas être le seul dans ce cas-là, alors la question est de savoir pourquoi nous ne sommes pas plus nombreux à y parvenir, non ?

Mais c'est peut-être mal poser la question.

Car, comment dire, disons la priorité ou l'essentiel n'est pas que des couches des masses exploitées parviennent au niveau du socialisme, mais plutôt qu'elles adoptent le matérialisme dialectique comme méthode pour interpréter la réalité. Pourquoi ?

Parce que le matérialisme dialectique n'est pas une idéologie, ce n'est pas une doctrine ou une théorie, encore moins un programme politique, c'est juste une méthode qui permet d'accéder au déroulement du processus ou au procédé qui fait appel à aux lois logiques qu'emprunte la matière, l'univers, la nature, les hommes et leur histoire, la société pour se transformer. Notre objectif devrait être de prendre conscience de ces lois logiques qui parcourent ou structurent l'ensemble du processus historique.

C'est une autre méthode pour les interpréter qui est basés sur une observation minutieuse, scientifique, de la réalité, des faits, qui permet à la fois de remonter à leurs origines et de

déterminer les différentes phases de transformation par lesquelles ils sont passés, de sorte qu'on peut prévoir les orientations que pourrait prendre leur évolution dans l'avenir, donc par exemple sur le plan politique, pour déterminer une stratégie politique afin de parvenir à un objectif, sachant ou après avoir observé que les moyens existent véritablement pour y parvenir, dès lors évidemment qu'on est capable de les mettre en oeuvre, c'est là que les choses se compliquent considérablement !

Kant définissait la logique comme « la science des lois nécessaires de l'entendement et de la raison », Hegel comme « la science de l'Idée pure », pour Marx la logique était tout simplement le processus matériel qui se déroulait sous ses yeux, autrement dit il suffisait de l'observer pour en prendre connaissance, et d'en tirer des enseignements théoriques, pratiques et politiques en l'occurrence.

En comparant ces trois ou plutôt ces deux définitions de la logique, puisque les deux premières relevaient toutes deux de l'idéalisme et celle de Marx du matérialisme pour s'en tenir aux faits, on a là les deux modes de pensée qui peuvent exister, l'un sortie de la tête des hommes, l'autre s'en tenant strictement à la réalité matérielle.

Evidemment il faut concevoir que chacun de ces modes de pensée comportent des variantes, parce qu'ils peuvent être influencés par des éléments extérieurs objectifs ou subjectifs, ou tout simplement parce que les hommes n'accèdent pas au même niveau de conscience. Quand on veut progresser et ne pas perdre son temps, il est fortement conseillé de s'en remettre comme guide à ceux qui ont atteint les niveaux de conscience les plus élevés, y compris chez les penseurs ou philosophes idéalistes qui furent les précurseurs ou les voix de bien des représentations idéologiques.

La particularité et la puissance incomparable du matérialisme dialectique réside dans le fait qu'il ne se contente pas d'exposer mécaniquement des faits qui se produirait indépendamment les uns des autres, il met en relief les liens ou les rapports qu'ils entretiennent ou dont procèdent la transformation de la société ou du monde, il prend en compte l'ensemble du processus historique depuis son origine de manière à ne rien laisser au hasard ou se perdre en spéculations hasardeuses, de sorte que son évolution prévisible apparaisse clairement sans un sens ou dans un autre, puisque le mouvement ou la vie ne sont constitués que de contradictions destinées à se résoudre indéfiniment selon les mêmes lois. C'est d'ailleurs pourquoi nous affirmons que la civilisation humaine n'est pas forcément éternelle, ou encore que jamais Marx n'a prédit que l'homme parviendra à se libérer des chaînes de l'exploitation de l'homme par l'homme ou du règne de la nécessité, il peut très bien en périr, tout comme il peut conquérir la liberté.

Depuis des lustres on entend parler de la pensée unique sans qu'on s'y soit vraiment attaqué en réalité, vous ne pensez pas que ce serait temps qu'on s'y mette sérieusement, non ?

Cette tâche qu'on devrait se fixer, qu'on devrait fixer à tous les travailleurs, présente l'avantage qu'eux seuls peuvent la réaliser librement et en tirer directement profit dans leur vie quotidienne. Car en commençant à interpréter sa condition d'une autre manière on en arrive à se poser une multitude de questions auxquelles on n'avait pas pensé auparavant, on progresse de manière fulgurante, plein d'obstacles sautent ou disparaissent, tout devient soudainement plus clair, et pour un peu plus rien ne nous retient de passer à l'action.

Répetons-le, cela n'a rien à voir avec de l'endoctrinement, avec l'adhésion à une théorie ou à un programme politique, il s'agit d'acquérir un instrument performant, le mieux adapté à l'accomplissement d'une tâche, comme le ferait n'importe quel ouvrier consciencieux, ni plus ni moins.

Il suffit de partir des faits et d'établir quels sont les rapports de cause à effet qui en sont à l'origine ou dont ils sont le produit, d'observer comment la quantité se transforme en qualité, le plus difficile étant de déterminer à quel moment précis cette transformation se réalise. C'est tout ? Oui, c'est tout. C'est simple alors ?

Pas du tout, parce qu'en réalité il existe une multitude d'éléments parasites qui vont nous empêcher de percevoir clairement ces rapports ou transformations, ceux qui nous ont induits en erreur jusque-là et qu'il va falloir discerner pour s'en débarrasser progressivement et continuer d'avancer. C'est frustrant ou décourageant !

Mais non voyons, on ne va pas s'attaquer à des choses complexes ou compliquées au départ ou dont on ignore tout ou presque, il faut procéder avec méthode, discipline et persévérance. Il faut commencer par l'appliquer à ce que nous vivons quotidiennement et qu'on est censé le mieux connaître, notre comportement, nos idées, nos propres expériences, notre condition, notre entourage, notre environnement, il y a de quoi faire avant de s'attaquer à des sujets spécifiques ou plus ardues. Soyons patient et résolu.

Qui, quoi, comment, dans quelle circonstance, pourquoi, en évitant toute interprétation, on va être amené à se poser une multitude de questions, il faudra explorer de nombreuses hypothèses sans a priori. On remet les compteurs à zéro et on reprend tout depuis le début. Et on ne revérifie tout, et on recommence aussi longtemps qu'on n'a pas trouvé de réponses satisfaisantes, cohérentes, qu'on peut justifier, argumenter, pour ensuite pouvoir les partager, car c'est aussi cela le but de la manoeuvre, sinon à quoi bon.

C'est cela la véritable école de la vie armée de cette méthode du matérialisme dialectique, et non d'apprendre des textes ou des formules, des principes par coeur comme on le rencontre le plus souvent chez les militants bornés, imbus de leur petite personne ou arrogant, dogmatiques, sclérosés ou séniles avant l'heure, parfois encore jeunes.

### **L'équilibre mental de nos enfants est en danger. Leur humanisme est la politesse des salauds...**

- « les enfants n'ont pas forcément la distance critique vis-à-vis de ces écrans ». - publicsenat.fr 12 juillet 2018

Dépendances aux réseaux sociaux, exposition de sa vie privée... alors que 93 % des 12-17 ans possèdent un portable, certaines pratiques au quotidien peuvent se relever dangereuses pour les jeunes.

Pour Benoît Thieulin, ancien président du Conseil national du Numérique : «Il faut donc enseigner un code de bonne conduite aux enfants.» publicsenat.fr 12 juillet 2018

Ben voyons ! Ils savaient pertinemment ce qu'ils faisaient.

On connaît ce genre de discours, comme il faut enseigner un code de bonne conduite aux parents sans jamais imaginer qu'il faudrait plutôt changer de société pour que ce genre de situation n'existe pas, impensable.

Comme quoi on connaît par coeur leur rhétorique, voilà ce que j'ai lu dans un autre article publié la veille par le blog Les-Crises sur Facebook, en fait un article du Parisien publié le 19 mars 2018 : De façon générale, il y a un besoin d'éducation de la population pour comprendre la machinerie Facebook, ses algorithmes etc. Vaut mieux fuir Facebook, Twitter, etc.

Quand on fait commerce de tout comme le font ou permettent de le faire les réseaux numériques, on n'a plus de liberté. Quand tout le monde se met en scène, cela tue l'histoire, la dramaturgie, la poésie.

- Le nom de poème dramatique vient d'un mot grec qui signifie agir, pour montrer que la nature de ce poème consiste dans l'action (Molière, la Critique de l'École des femmes)

Ce qui se passe en réalité, c'est que tout se traduit par l'effet inverse de celui recherché, un peu comme lorsqu'on se trompe de camp ou quand on brasse du vent en croyant être utile.

Quel paradoxe que de s'enchaîner davantage encore en cherchant à se libérer ! Quel paradoxe de vouloir exister et de se noyer dans la masse ! On n'a jamais été aussi proche du socialisme et on plonge dans la barbarie.

Un enfant est naturellement égocentriste à la naissance, puis très rapidement il fait la découverte ou l'expérience des rapports qui le lie au monde extérieur, ce qui le conduit à réfréner ce penchant et à adopter des rapports plus équilibrés avec son environnement, sans que ses propres besoins ne cessent d'être prioritaires à ses yeux, ce qui au passage en fera plus tard un jeune révolutionnaire face à une société oppressive et répressive. Mais certains facteurs peuvent renforcer ce penchant au lieu de s'atténuer, pour en faire un individualiste effréné ou un ambition sans scrupule ni morale.

Le narcissisme naturel qui l'anime et qui joue un rôle majeur au cours de son développement, qui concourt à son épanouissement et qui accompagne la formation de son caractère, peut tourner au délire mégalomane si ses rapports au monde extérieur sont gravement entravés ou perturbés, ou pire à la schizophrénie s'ils se coupent du monde extérieur, il en ferait dès lors une interprétation faussée qui pourrait le conduire à adopter un comportement nuisible pour lui et son entourage.

Avec les réseaux numériques, il ne fait pas directement en pratique l'apprentissage de la société dans laquelle il va être amené à vivre. Il l'aborde par procuration au moyen d'une présentation ou interprétation qu'on met à sa disposition, ce qui lui évite d'en faire lui-même l'expérience. C'est ainsi que lorsqu'il se retrouve seul face à ces instruments, il se retrouve privé du moyen de tirer des enseignements de cette expérience, de pouvoir en faire la critique et de développer son esprit critique au profit d'un mode de pensée stéréotypé, préformaté, sur lequel il n'a aucune emprise, aucun moyen de contrôle puisqu'il lui est étranger et en ignore les fonctions réelles, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il fait directement l'expérience du monde extérieur ou quand il se livre à une activité pratique, qui est autrement instructive que de demeurer passif durant des heures devant un écran.

Ce processus se passe à l'insu de l'enfant sans qu'il ait la moindre idée des conséquences qui pourraient en découler, comment il intervient dans sa perception du monde, comment il peut influencer la formation de sa personnalité, et le plus grave en bas âge, comment il peut intervenir dans la formation de la structure de son caractère qui l'accompagnera toute sa vie.

Il faut avoir en permanence à l'esprit les intentions nuisibles et inavouables de nos ennemis pour imaginer ou comprendre pourquoi ils ont conçu cet instrument, Internet, et pourquoi ils l'ont mis à la disposition de tous, certainement pas pour que la population accède à un niveau de conscience supérieur, auquel cas elle pourrait à un moment donné remettre en cause l'ordre établi, on n'attribuera donc pas cet avantage aux réseaux numériques ou plutôt à l'usage auquel ils étaient destinés par leurs concepteurs.

**PMA. Qui était à l'origine de cette monstrueuse opération, qui en sont les porte-parole ? Toujours les mêmes.**

Encore une sacrée saloperie à laquelle la pseudo-gauche et extrême gauche a adoptée.

- PMA : un avis du Conseil d'Etat et de l'espoir - Liberation.fr 13.07

Rien n'interdit l'extension de la procréation médicalement assistée (PMA) à toutes... mais rien n'impose non plus au législateur d'engager une réforme. Liberation.fr 13.07

- PMA pour toutes: la majorité pourrait déposer une proposition de loi dès cette année, espère Ruy - AFP 13.07 Le président de l'Assemblée nationale François de Ruy a espéré jeudi que les députés de la majorité déposent en 2018 une proposition de loi sur la procréation médicalement assistée (PMA) pour toutes les femmes, et qu'elle soit "adoptée rapidement". AFP 13.07

Je n'ai pas le temps d'analyser à fond ce sujet.

Disons qu'à l'heure de la surpopulation mondiale, de la surpopulation d'orphelins dans le monde, tandis qu'ils s'emploient à briser les rapports qui existaient entre les hommes et les femmes, à les dresser les uns contre les autres, à faire la promotion de l'homosexualité après avoir fait celle de la pornographie et l'avoir rendu accessible à tous par le biais d'Internet, etc. que cherchent-ils ces dangereux sociopathes, quelles sont leurs réelles intentions, quelle idée ont-ils derrière la tête, pourquoi accordent-ils tant d'attention à cette question qui ne concerne qu'une infime minorité, je parle de leurs commanditaires, les oligarques. Ce sont des questions qu'on est en droit de se poser car elles ont un rapport avec l'avenir qu'ils réservent la civilisation humaine si on ne parvenait pas à les chasser du pouvoir.

Puisque cela ne concerne qu'une infime minorité, il faut écarter l'argument selon lequel ils voudraient à tout prix augmenter la population mondiale. La contrôler jusqu'à sa conception correspondrait davantage à leurs intentions sordides, la cloner sur un modèle d'esclave qu'il aurait conçu ou sélectionné, faire en sorte que le moyen de se reproduire librement au moyen d'un rapport sexuel échappe à la population une fois un grand nombre devenu stérile... Je sais que cela peut paraître complètement dingue, mais ils le sont ne l'oublions pas, par exemple lorsqu'ils fomentent toutes ces guerres, conçoivent et produisent des armes bactériologiques, chimiques, nucléaires, et n'oublions jamais qu'ils ont de la suite dans les idées et que leur détermination est totale, leur cynisme sans fond ou limite.

### **Dans la rubrique la civilisation humaine dégénère à une allure fulgurante.**

- Des «gratte-ciels horizontaux» pour faire face à la surpopulation en Chine ? - lefigaro.fr 11.07

En Chine, à Chongqing, une passerelle devrait bientôt voir le jour à plus de 280 mètres de hauteur. Une construction étonnante, qui reliera quatre tours de la mégapole du sud-ouest de l'Empire du milieu. À l'intérieur de la passerelle, une boîte de nuit, des restaurants, une piscine et un poste d'observation devraient cohabiter sur 300 mètres de longueur. L'ouvrage raflera logiquement la palme du plus haut passage aérien jamais construit, une fois les travaux terminés vers mi-2019.

Plus de 6000 ouvriers sont à pied-d'œuvre pour finir à temps le projet. Celui-ci accompagne l'édification de huit tours, dont deux culminent à 350 mètres au-dessus du sol. Résidences, hôtels, bureaux et divertissements verront le jour dans ces gratte-ciels. Un parc public est même prévu: «Le futur centre névralgique de la ville» annonce déjà Moshe Safdie, l'architecte responsable de l'ensemble immobilier. Dans une interview accordée au journal The Guardian, il explique: «Avec des villes denses comme Chongqing, il n'y a pas de places pour des grands parcs au sol. Nous devons donc les surélever.»

Méconnue sous nos latitudes, la ville chinoise n'en est pas moins peuplée. Et elle fait même partie des métropoles qui comptent le plus d'habitants au niveau mondial: 34 millions en 2016, sur

l'ensemble de son périmètre administratif. C'est presque autant que l'aire urbaine de Tokyo (37 millions d'habitants) et bien plus que toutes les capitales européennes. La cité industrielle est devenue une mégalopole gigantesque sous l'impulsion de l'État chinois. Dans les années 90, Chongqing était déclassée par rapport au reste du pays, et a bénéficié d'aides généreuses du gouvernement. En 2016, la ville a enregistré - selon les données officielles - un taux de croissance à deux chiffres pour la quinzième année consécutive. Son PIB a augmenté de 10,7% (contre 6,7 % pour la moyenne nationale, le taux le plus faible en vingt-six ans).

D'après Moshe Safdie, son «gratte-ciel horizontal» pourrait être une piste pour régler le problème de surpopulation de Chongqing. Il estime que créer une «ville dans la ville», suspendue aux gratte-ciels, aiderait à désengorger les rues de la mégalopole. Une idée loin d'être vérifiable aujourd'hui, tant les grandes tours sont encore réservées à une élite fortunée. «Une nécessité économique» répond l'architecte qui espère voir fleurir les constructions comme la sienne. Pour le moment, seul l'agglomération de Minneapolis, aux États-Unis, a véritablement intégré ce système de passerelles urbaines. Les habitants sont libres de passer d'un immeuble à l'autre, et même d'effectuer de véritables trajets. Il faut dire que le réseau de la ville américaine s'étend sur plus de 18 kilomètres, mais - à l'inverse de Chongqing - culmine rarement au-dessus de deux étages. lefigaro.fr 11.07

Quel monde de cinglés !

### Triple numéro d'illusionnisme.

Les réactions aux éruptions d'Alain Minc nous laissent indifférents dans la mesure où s'est un ramassis d'inepties.

Par exemple quand il affirme que "pour faire des réformes, il faut avoir un penchant autoritaire. Sinon, on se heurte à une résistance venue des profondeurs de l'Etat, le «deep State», comme dit Trump, ou encore la «technostructure».", alors que c'est le «deep State» qui réclame à cors et à cris ces réformes !

Ou encore quand il dit que "l'ancien président (Hollande - ndlr) pensait qu'il y avait deux facteurs de production, le capital et le travail. Il cherchait à taxer l'un pour favoriser l'autre", Hollande en défenseur du travail contre le capital, on aura tout entendu !

A la question du rédacteur en chef de Libération, L. Joffrin, court-on le risque d'une révolte majeure, il répond qu'il ne "la voit pas dans le domaine social", et quatre questions plus loin ou une minute plus tard, il déclare que "l'inégalité est trop forte" et qu'il y aurait un "risque l'insurrection", bref tout et son contraire juste le temps de reprendre son souffle !

Il n'en fallut pas plus pour que certains à court d'argument pour valider leur théorie se jettent dessus comme des chiens affamés, dont la tendance Claire du NPA ou le POID.

Lu dans le dernier éditorial de Daniel Gluckstein (La Tribune des travailleurs - POID) : Contre le corporatisme et le bonapartisme, pour la démocratie !

- "La Ve République sous Macron est-elle un régime bonapartiste ? « Oui », répond Alain Minc, fieffé réactionnaire proche du président (Libération, 8 juillet). Donnant en exemple Napoléon III et de Gaulle, Minc justifie le « penchant autoritaire » d'un État qui prend tout en mains par la prétendue incapacité des syndicats et du patronat à contractualiser, et par le « risque d'insurrection ». Justification classique de toutes les dictatures."

Voici la retranscription du passage de ce dialogue entre L. Joffrin et A. Minc.

Joffrin - Le macronisme, une forme de bonapartisme...

Minc - Oui. Mais c'est ainsi qu'on fait des réformes en France. Napoléon III avait imposé de cette manière le libre-échange, De Gaulle le marché commun, Mitterrand le grand marché et l'euro.

Daniel Gluckstein a "oublié" Mitterrand, sans doute un fervent partisan de la démocratie...

Au passage en fustigeant "la prétendue incapacité des syndicats et du patronat à contractualiser", la politique dite contractuelle chère à tous les syndicats réformistes qui avec les dirigeants de la CGT sont les principaux fossoyeurs du syndicalisme de classe, il légitime la politique permanente de collaboration de classe des syndicats depuis les années 60, bravo !

Il y en aura pour tout le monde.

Vous aurez remarqué avec quelle constance D. Gluckstein d'un éditorial à l'autre penche un coup à gauche, un coup à droite... Décidément ils sont tous comme cela. Attendez, ce n'est pas terminé, on a gardé le meilleur pour la fin.

On apprend que le régime s'effondre ou se maintienne dépendrait "pour une large part, de l'attitude des sommets des organisations qui se réclament du mouvement ouvrier et démocratique", sans qu'on nous dise de quoi se compose la petite part restant, mystère une fois de plus ! A quoi cela vous avancerait de le savoir puisqu'on vous dit qu'elle est insignifiante, dont la condition des masses et l'interprétation quelles en font ainsi que la situation, en quoi devrait-on en tenir compte, elles comptent pour du beurre, et puis il ne peut pas s'agir du régime puisqu'il est en crise, il avait tenu à le rappeler.

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'ai plutôt l'impression que les travailleurs dans leur immense majorité en ont strictement rien à foutre "de l'attitude des sommets des organisations qui se réclament du mouvement ouvrier et démocratique". Autrement dit, pour D. Gluckstein ce que pense les travailleurs ne l'intéresse pas, la seule chose qui à ses yeux présentent un intérêt c'est uniquement l'attitude des appareils et éventuellement celle des militants qui sont sous leur influence. Il adopte donc une démarche diamétralement opposée à la nôtre qui est résolument orientée vers l'ensemble des masses exploitées.

L'attitude de D. Gluckstein s'explique très bien par le fait qu'il considère que la situation serait révolutionnaire, donc il faut à tout prix qu'il puisse le justifier, histoire de galvaniser ses troupes qui iront comme par le passé de désillusion en désillusion. Et puis cela permet peut-être de satisfaire l'attente des militants inorganisés ou d'autres partis susceptibles de tomber sous le charme de son discours aux apparences radicales et qui ont tendance à prendre leurs désirs pour la réalité. Il oscille entre le gauchisme et le pire opportunisme.

**[De la décomposition à la dislocation du PCF, sa capacité de nuisance n'en demeure pas moins réelle.](#)**

- Pierre Laurent de plus en plus contesté au sein du PC - leparisien.fr 12 juillet 2018

Pierre Laurent passera-t-il l'automne ? Alors que le PCF doit tenir son congrès début novembre, les cadres du Parti communiste ne s'en cachent plus, ils sont de plus en plus nombreux à vouloir faire tomber le patron du PCF.

« Le PCF doit jouer son propre basket, arrêter de toujours se placer par rapport aux autres », explique le chef de file du groupe à l'Assemblée, André Chassaigne. Les signataires de ce texte critiquent vertement la décision du Parti communiste, qui n'a pas présenté de candidat à la présidentielle, pour soutenir Jean-Luc Mélenchon. Actant de fait son effacement du paysage politique.

Une décision qui n'a jamais été remise en question et qui a participé à « l'affaiblissement historique colossal » d'un parti, qui n'a fait que 2 % aux dernières législatives. « Il ne faut pas reproduire les errements, le flou, l'absence de stratégie claire », tacle de son côté le député et patron de la puissante fédération PCF du Nord, Fabien Roussel.

Le responsable de celle du Pas-de-Calais, autre bastion historique, Hervé Poly, est sur la même ligne. Les communistes sont aussi nombreux à critiquer l'apathie du parti, « pas assez actif » sur le plan national. Pierre Laurent, « inaudible », n'aurait pas pris la mesure de l'urgence, croient-ils.

Elsa Faucillon, jeune députée (37 ans) des Hauts-de-Seine et figure montante du parti, défend, de son côté, un second texte pour un « vrai rassemblement des forces de gauche antilibérales », pour la redéfinition « d'un projet communiste » moderne, plus écologiste, engagé aussi bien dans la lutte féministe, antiraciste, que dans celle des classes. Autant de critiques en creux de la direction actuelle, qui pour ses auteurs ne promet que le « statu quo ». Une troisième liste, intitulée « Reconstruire le parti de classe », sera également présentée au congrès par la section PCF du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. leparisien.fr 12 juillet 2018

Si on a bien compris, il s'agit pour le PCF de préparer sans attendre la prochaine victoire électorale de Macron en 2022. D'ici là...

**Du PS à l'extrême droite. A tous ceux qui avaient appelé à voter Hollande ou à "battre la droite", ce qui revenait au même.**

Souvenez-vous de ce que nous avons affirmé à plusieurs reprises dans des causeries, comme quoi le PS ou la social-démocratie dégénérée n'avait fait que faire le lit de l'extrême droite depuis un siècle, j'avais même été plus loin en affirmant qu'ils y étaient liés ou que la collusion avec l'extrême droite n'était pas un fait isolé, il suffit d'observer notamment les rapports intimes qu'ont le PS et RN (ex-FN) avec l'extrême droite sioniste au pouvoir en Israël ou son représentant en France, le Crif, pour en avoir une certitude.

- Manuel Valls aurait choisi un allié sulfureux pour la bataille des municipales à Barcelone - M6info 12 juillet 2018

“Je n'ai pas encore pris ma décision. Mais je regarde ça de près avec beaucoup d'intérêt”. Interrogé le 30 mai dernier sur France Inter, Manuel Valls laissait la porte plus qu'entrouverte à une éventuelle candidature à la mairie de Barcelone.

Depuis, il semblerait que les choses s'accélérent. Celui qui multiplie les rencontres avec les responsables politiques espagnols aurait même déjà formé son équipe de campagne, si l'on en croit le site francophone basé à Barcelone Equinox.

Le média local va même plus loin en affirmant que l'ancien Premier ministre de François Hollande a fait son choix concernant son futur bras droit pour la bataille des municipales. Il s'agirait d'un homme très controversé en Espagne : Josep Ramon Bosch.

Ancien président de l'association Société Civile Catalane (SSC) qui luttait contre l'indépendance de la Catalogne, il avait en effet démissionné en catastrophe de son poste fin 2015, son nom étant cité dans plusieurs affaires, révélées au grand jour par le journaliste Jordi Borrás, spécialiste de l'ultra-droite, rapporte Equinox.

Josep Ramon Bosch a notamment été accusé d'avoir créé un faux profil sur Facebook via lequel il proférait des menaces de mort à l'attention des journalistes et responsables politiques pro-indépendance. On l'accuse également d'être derrière un compte YouTube qui multipliait la



diffusion de vidéos contenant des images et symboles nazis. Mais l'homme de 55 ans a toujours nié son implication.

Proche des réseaux franquistes

Mais Josep Ramon Bosch est également pointé du doigt pour ses accointances avec les réseaux franquistes. Pour preuve, il s'était rendu en 2013 à une commémoration du soulèvement militaire franquiste du 18 juillet, rappelle le site local.

Equinox a d'ailleurs contacté l'homme à la réputation sulfureuse, qui a d'abord tenu à souligner que "l'affaire de la vidéo nazie n'a jamais été jugée pour cause de prescription". Il a ensuite minimisé son rôle auprès de Manuel Valls, affirmant que ce dernier "a son propre agenda", tout en confiant déjeuner et dîner "souvent avec lui lorsqu'il vient à Barcelone".

Alors le député LREM officialisera-t-il sa candidature et confirmera-t-il Josep Ramon Bosch en tant que bras droit ? Celui-ci l'assure : Manuel Valls "est très motivé". Publié récemment, le dernier baromètre électoral de la mairie de Barcelone ne donnait que 5,2% des voix au parti Ciutadans, qui pourrait soutenir le Français aux municipales de l'an prochain. M6info12 juillet 2018

Attention chers amis espagnols, avec 5% on peut tout de même devenir Président de la République ou Premier ministre... en France, alors pourquoi pas en Espagne !

**En famille. Et dire que nos braves dirigeants n'ont pas cessé de soutenir un agent assumé du patronat.**

- Jean-Claude Mailly choisit les patrons et renonce à l'Europe - Libération 11 juillet 2018

Mailly avait annoncé son autre projet : celui d'intégrer Alixio, la société de conseil de Raymond Soubie, ancien conseiller social de Nicolas Sarkozy, en tant que «senior advisor». La mission de cette entreprise est d'«accompagne[r] les décideurs d'entreprises dans leurs transformations RH, stratégiques, organisationnelles et managériales». Une belle formule, pour une réalité plus triviale : dans les faits, il s'agit d'accompagner les grosses boîtes dans leurs projets de restructuration et de réorganisation, qui laissent bien souvent de nombreux salariés sur le carreau. Libération 11 juillet 2018

Rectifions: En choisissant les patrons, il choisit également l'UE !

On a bien compris, Mailly va mettre son expérience du mouvement ouvrier et les connaissances qu'il a acquises au contact des travailleurs au service du patronat, pour qu'il puisse préparer discrètement des plans de licenciements massifs. Autrement dit en faisant en sorte que cela se passe dans les meilleures conditions possibles pour les patrons sans que les travailleurs ne puissent trouver les moyens de s'y opposer. Bref, Mailly va proposer aux patrons des formules pour qu'ils puissent appliquer leurs plans de licenciement sans encombre ou à moindre coût.

Et nos ahuris de dirigeants de brailler en chœur pendant des mois, des années, des décennies : Dirigeants, dirigeants, appelez à la grève générale ! Le summum de l'opportunisme, quelle bande de fripouilles ! C'est à cela qu'il faut les juger et pas autre chose.

S'il n'y a rien qui vous choque ou vous révolte ici, c'est que vous êtes mort politiquement, cela s'adresse aux militants. Vous comprenez peut-être un peu mieux pourquoi nous en sommes rendus là avec de tels dirigeants et de tels partis.

**Otan de la guerre. L'Otan : Le ciment de la guerre.**

## **Le méga-quartier général de l'Otan est expansible, comme la guerre par Manlio Dinucci - Réseau Voltaire 12 juillet 2018**

Une grande importance symbolique est attribuée au fait que le premier Sommet convoqué dans le nouveau quartier général de l'Alliance, qui a coûté jusqu'à présent 1,3 milliards d'euros (mais le prix réel, dont 7 % est à la charge de l'Italie, reste encore à établir) : une structure de plus de 250 000 mètres carrés, quasiment le double de la précédente, où travaille en permanence un staff d'environ 4 000 militaires et civils, dotée de 18 grandes salles où se déroulent annuellement plus de 5 000 réunions avec une participation moyenne de 500 hôtes par jour.

La structure, maintenant constituée par 8 ailes majeures et 4 mineures reliées à un long corps central, est de type modulaire : donc expansible au fur et à mesure que l'Otan continuera à s'étendre. Comme elle le fait depuis plus de 20 ans.

En 1990, à la veille de la dissolution du Pacte de Varsovie, le secrétaire d'État états-unien James Baker assurait le président de l'URSS, Mikhaïl Gorbatchev, que « l'Otan ne s'étendra pas d'un seul pouce à l'Est ». Mais en 1999, pendant qu'elle démolissait par la guerre la Fédération yougoslave, l'Otan englobait les trois premiers pays de l'ex-Pacte de Varsovie : la Pologne, la République Tchèque et la Hongrie. Puis, en 2004, elle s'étendait à l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie (auparavant membres du Pacte de Varsovie) et la Slovénie (auparavant partie de la Fédération Yougoslave). En 2008, l'Otan contribue à l'explosion de la nouvelle guerre en Géorgie. En 2009 l'Alliance incluait l'Albanie (autrefois membre du Pacte de Varsovie) et la Croatie (auparavant une partie de la Fédération yougoslave) ; en 2017, le Monténégro, lui aussi faisant antérieurement partie de la Fédération yougoslave. Après s'être étendue en 1999-2017 de 16 à 29 membres, l'Otan laisse « la porte ouverte » : sont en attente d'entrer l'Ukraine et la Géorgie, auparavant faisant partie de l'URSS ; la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine, appartenant auparavant à la Fédération yougoslave. Pour ce faire l'Otan s'est dotée d'un quartier général expansible. Réseau Voltaire 12 juillet 2018

## **Lafarge produisait le ciment utilisé par Daesh - Réseau Voltaire 11 juillet 2018**

De nouvelles pièces ont été versées au dossier judiciaire de Lafarge à Paris. Elles attestent qu'en Syrie, Daesh était demandeur du ciment et était prêt à acheter l'usine pour continuer lui-même la production.

Rappelons que le ciment produit par Lafarge durant la guerre contre la Syrie ne pouvait être vendu que dans la zone occupée par les jihadistes et l'Otan, pas dans celle contrôlée par la République arabe syrienne. Les seules constructions importantes qui ont été réalisées dans la zone jihadiste sont des fortifications militaires souterraines.

Dès lors, il est improbable que Lafarge ait ignoré produire le ciment destiné à ces fortifications [1]. Réseau Voltaire 11 juillet 2018

[1] « Révélations : le jihad de Lafarge-Holcim », par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 24 mars 2017.

### **Leur monde est synonyme de guerres perpétuelles.**

- Combien de millions de personnes ont été tuées dans les guerres américaines qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 ? - Consortium News, 25-04-2018 publié par Les Crises 11.07.2018

Par Nicolas J.S. Davies, l'auteur de *Blood On Our Hands : the American Invasion and Destruction of Iraq*. Il a également écrit le chapitre sur « Obama en guerre » dans *Grading the 44th President : a Report Card on Barack Obama's First Term as a Progressive Leader*.

Extraits. Dans les deux premières parties du présent article, j'ai estimé qu'environ 2,4 millions de personnes ont été tuées à la suite de l'invasion de l'Irak par les États-Unis, tandis qu'environ 1,2 million de personnes ont été tuées en Afghanistan et au Pakistan à la suite de la guerre menée par les États-Unis en Afghanistan. Dans la troisième et dernière partie de ce compte rendu, j'estimerai le nombre de personnes tuées à la suite des interventions de l'armée américaine et de la CIA en Libye, en Syrie, en Somalie et au Yémen.

Des études exhaustives sur la mortalité dans d'autres pays déchirés par la guerre (comme l'Angola, la Bosnie, la République démocratique du Congo, le Guatemala, l'Irak, le Kosovo, le Rwanda, le Soudan et l'Ouganda) ont révélé un nombre total de décès de 5 à 20 fois supérieur à celui révélé précédemment par des rapports « passifs » basés sur des bulletins d'actualités, des dossiers d'hôpitaux et/ou des enquêtes sur les droits de l'homme.

En l'absence de telles études complètes en Afghanistan, au Pakistan, en Libye, en Syrie, en Somalie et au Yémen, j'ai évalué les rapports passifs sur les décès dus à la guerre et essayé d'évaluer la proportion de morts réelles que ces rapports passifs sont susceptibles d'avoir comptées selon les méthodes qu'ils ont utilisées, sur la base des rapports entre les morts réels et les morts passivement déclarées, trouvées dans d'autres zones de guerre.

J'ai seulement estimé les morts violentes. Aucune de mes estimations n'inclut les décès dus aux effets indirects de ces guerres, tels que la destruction des hôpitaux et des systèmes de santé, la propagation de maladies par ailleurs évitables et les effets de la malnutrition et de la pollution de l'environnement, qui ont également été considérables dans tous ces pays.

Pour l'Irak, mon estimation finale d'environ 2,4 millions de personnes tuées était fondée sur l'acceptation des estimations de l'étude 2006 du *Lancet* et de l'enquête 2007 de l'*Opinion Research Business (ORB)*, qui étaient conformes les unes aux autres, puis sur l'application du même rapport entre les décès réels et les décès déclarés passivement (11,5:1) entre l'étude du *Lancet* et de l'*Iraq Body Count (IBC)* [projet recensant les morts civiles dues à la guerre d'Irak. Il entretient une base de données où figurent toutes les morts rapportées par au moins deux sources journalistiques, NdT] en 2006 et le comptage de l'*IBC* pour les années depuis 2007.

Pour l'Afghanistan, j'ai estimé qu'environ 875 000 Afghans ont été tués. J'ai expliqué que les rapports annuels sur les victimes civiles de la Mission d'Assistance des Nations Unies en Afghanistan (MANUA) sont fondés uniquement sur les enquêtes menées par la Commission indépendante des droits de l'homme en Afghanistan (CAIDP), et qu'ils excluent sciemment un grand nombre de rapports sur les décès de civils pour lesquels la CAIDP n'a pas encore fait d'enquête ou pour lesquels elle n'a pas terminé ses enquêtes. Les rapports de la MANUA ne font pas du tout état de la situation dans de nombreuses régions du pays où les talibans et d'autres forces de résistance afghanes sont actifs, et où se déroulent donc la plupart des frappes aériennes et des raids nocturnes des États-Unis.

J'ai conclu que les rapports de la MANUA sur les décès de civils en Afghanistan semblent aussi inadéquats que l'extrême sous-déclaration constatée à la fin de la guerre civile guatémaltèque, lorsque la Commission de vérification historique parrainée par l'ONU a révélé 20 fois plus de décès que ce qui avait été rapporté auparavant.

Pour le Pakistan, j'ai estimé qu'environ 325 000 personnes avaient été tuées. Ce chiffre est basé sur les estimations publiées des morts au combat et sur l'application d'une moyenne des ratios

trouvés lors des guerres précédentes (12,5:1) au nombre de morts civiles signalées par le South Asia Terrorism Portal (SATP) en Inde.

Dans la troisième et dernière partie de cet article, j'estimerai le nombre de morts causées par les guerres secrètes et les guerres par procuration en Libye, en Syrie, en Somalie et au Yémen.

Les officiers supérieurs de l'armée américaine ont salué la doctrine américaine de la guerre secrète et par procuration qui a trouvé son plein épanouissement sous l'administration Obama comme une approche « déguisée, silencieuse et sans médias » de la guerre, et ont retracé l'évolution de cette doctrine jusqu'aux guerres américaines en Amérique centrale dans les années 1980. Alors que le recrutement, l'entraînement, le commandement et le contrôle des escadrons de la mort en Irak ont été surnommés « l'option Salvador », la stratégie américaine en Libye, en Syrie, en Somalie et au Yémen a en fait suivi ce modèle de plus près encore.

Ces guerres ont été catastrophiques pour les populations de tous ces pays, mais l'approche « déguisée, silencieuse et sans médias » des États-Unis a connu un tel succès en termes de propagande que la plupart des Américains savent très peu de choses sur le rôle des États-Unis dans la violence et le chaos insolubles qui les ont engloutis.

La nature très médiatique des frappes de missiles illégales mais largement symboliques sur la Syrie le 14 avril 2018 contraste fortement avec la campagne de bombardement « déguisée, silencieuse et sans média » menée par les États-Unis, qui a détruit Raqqa, Mossoul et plusieurs autres villes syriennes et irakiennes avec plus de 100 000 bombes et missiles depuis 2014.

Les habitants de Mossoul, Raqqa, Kobané, Syrte, Falloujah, Ramadi, Tawergha et Deir ez-Zor sont morts comme des arbres abattus dans une forêt où il n'y avait pas de reporters ou d'équipes de télévision occidentaux pour enregistrer leur massacre. Comme Harold Pinter l'a demandé dans son discours d'acceptation du prix Nobel en 2005,

« Ont-ils eu lieu ? Et sont-ils dans tous les cas imputables à la politique étrangère des États-Unis ? La réponse est oui, ils ont eu lieu, et ils sont dans tous les cas attribuables à la politique étrangère américaine. Mais vous ne le sauriez pas. Ça n'est jamais arrivé. Il ne s'est jamais rien passé. Même quand ça arrivait, ça n'arrivait pas. Ça n'avait pas d'importance. Ça n'avait aucun intérêt. »

## **Libye**

J'estime donc qu'environ 250 000 Libyens ont été tués dans la guerre, la violence et le chaos que les États-Unis et leurs alliés ont déclenché en Libye en février 2011, et qui se poursuit encore aujourd'hui. Si l'on prend les ratios 5:1 et 12:1 par rapport aux décès comptés passivement comme limites extérieures, le nombre minimum de personnes qui ont été tuées serait de 150 000 et le maximum serait de 360 000.

Syrie Si l'on prend les chiffres rapportés passivement par le SOHR (Observatoire syrien des droits de l'homme) pour les morts de guerre non militaires comme 20% du total réel des morts, cela signifierait que 1,45 million de civils et de combattants non militaires ont été tués. Après avoir ajouté à ce nombre les 64 000 soldats syriens tués, j'estime qu'environ 1,5 million de personnes ont été tuées en Syrie. Si le SOHR a eu de meilleurs résultats que tous les efforts « passifs » précédents pour compter les morts dans une guerre, et a compté 25% ou 30% des personnes tuées, le nombre réel de personnes tuées pourrait être aussi bas que 1 million. S'il n'a pas eu d'aussi bons résultats qu'il n'y paraît, et que son compte est plus proche de ce qui a été typique dans d'autres conflits, alors jusqu'à 2 millions de personnes pourraient bien avoir été tuées.

## **Somalie**

J'estime donc que le nombre réel de personnes tuées en Somalie depuis 2006 doit se situer entre 500 000 et 850 000, avec très probablement environ 650 000 morts violentes.

## Yémen

J'estime qu'environ 175 000 personnes ont été tuées – 15 fois le nombre rapporté par l'OMS et l'ACLED (Armed Conflict Location and Event Data Project) – avec un minimum de 120 000 et un maximum de 240 000.

## Le véritable coût humain des guerres américaines

Au total, dans les trois parties de ce rapport, j'ai estimé que les guerres qui ont suivi les attentats du 11 septembre ont tué environ 6 millions de personnes. Peut-être que le nombre réel n'est que de 5 millions. Ou peut-être que c'est 7 millions. Mais je suis tout à fait certain qu'il s'agit de plusieurs millions.

Nous avons besoin de toute urgence d'experts en santé publique pour mener des études exhaustives sur la mortalité dans tous les pays où les États-Unis ont sombré dans la guerre depuis 2001, afin que le monde puisse réagir de façon appropriée à l'ampleur réelle des morts et des destructions causées par ces guerres.

Comme Barbara Lee a prévenu ses collègues avant de voter de manière dissidente en 2001, nous sommes « devenus le mal que nous déplorons ». Mais ces guerres n'ont pas été accompagnées d'effrayants défilés militaires (pas encore) ou de discours sur la conquête du monde. Au lieu de cela, elles ont été politiquement justifiées grâce à une « guerre de l'information » pour diaboliser les ennemis et fabriquer des crises, puis elles ont été menées d'une manière « déguisée, silencieuse, libre de médias », pour cacher leur coût en sang humain au public américain et au monde entier.

Après 16 ans de guerre, environ 6 millions de morts violentes, 6 pays complètement détruits et beaucoup plus déstabilisés, il est urgent que le public américain reconnaisse le véritable coût humain des guerres de notre pays et la façon dont nous avons été manipulés et induits en erreur pour fermer les yeux – avant qu'ils ne continuent encore plus longtemps, détruisent davantage de pays, sapent davantage l'état de droit international et tuent des millions d'autres de nos semblables. Consortium News, 25-04-2018 publié par Les Crises 11.07.2018

Certaines estimations me semblent exagérées, notamment celles sur la Syrie. Et pour cause, l'auteur de cet article l'a pratiquement affirmé lui-même en écrivant, je cite : Toutes les estimations publiques du nombre de personnes tuées en Syrie que j'ai trouvées proviennent directement ou indirectement de l'Observatoire syrien des droits de l'homme (SOHR), dirigé par Rami Abdulrahman, à Coventry, au Royaume-Uni. Son travail est financé en partie par l'Union européenne et en partie par le gouvernement du Royaume-Uni.

En effet l'OSDH en français est une émanation du MI6, les services secrets britanniques, il a donc tout intérêt à gonfler le nombre de morts et de l'imputer au "dictateur sanguinaire" Bachar el-Assad.

Cela dit il est évident que le nombre de morts causés par ces guerres s'élèvent à plusieurs millions, sans parler des morts causées indirectement par ces guerres, et sans doute à des dizaines de millions de blessés.

## **Extraits d'une contribution politique de la Tendence Marxiste Internationale (TMI)**

Le 15 août 2017, Martin Sandbu écrivait dans le Financial Times :

« Cette année est marquée par l'anniversaire de deux événements – le centenaire de la Révolution Russe et les dix ans qui se sont écoulés depuis le début de la crise financière mondiale – qui ont plus de points communs qu'on ne le pense à première vue.

« Le modèle qui était sorti victorieux de la guerre froide a été ébranlé jusque dans ses fondements [...] par la crise financière mondiale.

« Le communisme sclérosé qu'était devenu le bloc soviétique à partir des années 1980 s'est effondré sous le poids de ses propres contradictions politiques et économiques. Avec les bouleversements politiques survenus l'année dernière, on se demande à présent si les économies de libre marché vont subir le même sort. »

Il poursuit :

« Friedrich von Hayek a affirmé que la flexibilité des prix du marché renferme plus de renseignements qu'un organe central de planification ne pourrait jamais réussir à rassembler ; et donc que la prise de décision est plus efficace quand elle découle d'une constellation de facteurs, que des instances étatiques. [...]

« Cependant, la crise financière mondiale a été une douche froide, qui a remis en question toute assertion faisant du capitalisme financier occidental le meilleur mode d'organisation économique. »

Il conclut :

« Ce qui s'est produit il y a 10 ans a été la terrible prise de conscience que les créances financières accumulées au cours des années d'expansion précédentes étaient irrécouvrables, et que la production économique à venir, sur laquelle les débiteurs avaient misé, ne serait pas suffisante pour régler l'ensemble de ces créances financières.

« [...] le libéralisme de marché, à son tour, a trahi les promesses qu'il avait fait miroiter. Les économies occidentales sont aujourd'hui bien plus pauvres que les tendances d'avant le krach ne l'avaient prédit. La crise et ses répercussions ont laissé à la jeunesse, notamment, peu de raison d'espérer que les possibilités de s'enrichir, qui s'étaient présentées à leurs parents et grands-parents, se présenteraient également à elle.

« Un système social peut perdurer très longtemps en dépit des désillusions. [...] Mais dès que les moyens de subsistance des gens cessent d'être garantis, tout ce soutien s'effondre. »

Parmi les experts capitalistes sérieux, certains commencent à comprendre que les procédés mis en œuvre au cours des 30 dernières années ne fonctionnent plus. Dans un article du journal allemand Die Zeit intitulé La mort d'un dogme, on nous informe que même le FMI a reconnu que ses politiques n'ont pas l'effet escompté. Mais évidemment, ils n'en tirent jamais toutes les conclusions qui s'imposent. (Mark Schieritz, Die Zeit, juin 2016) Wolfgang Streek, de l'Institut Max Planck, a dressé la liste de tous les problèmes du capitalisme dans un long article publié dans la New Left Review, intitulé Comment va finir le capitalisme ?, sur lequel il est plus longuement revenu dans son ouvrage paru en 2016. Il souligne la crise de légitimité qui frappe le système capitaliste parce qu'il n'est plus en mesure d'offrir autant qu'il ne l'a fait par le passé, si bien que les gens commencent à remettre le système en question. C'est ce qui explique l'instabilité électorale qui s'observe dans de nombreux pays. Il soulève également la question de savoir si les politiques dont le capitalisme a besoin peuvent être introduites par l'intermédiaire du « système démocratique ». Il se demande par là si un « système démocratique » peut ou non imposer à la classe ouvrière ce dont la bourgeoisie a besoin.

Dans son article, Streek constate que le capitalisme « va rester pour le moment dans les limbes, mort ou bien sur le point de mourir de sa propre overdose, sachant que personne n'a le pouvoir de se débarrasser de son cadavre en décomposition ». C'est plutôt une bonne description de l'état dans lequel se trouve le capitalisme actuel.

Il est significatif que Martin Wolf, commentateur économique en chef au Financial Times, ait éprouvé le besoin de répondre à Streek, dans un article dont le titre n'est pas anodin : Plaidoyer contre les théories de l'effondrement du capitalisme » (« The case against the collapse of capitalism », FT 2, novembre 2016). Les stratèges du capitalisme comprennent les maux qui rongent leur propre système !

Lénine expliquait que s'il n'est pas renversé, le système capitaliste pourra toujours se relever de ses crises, même les plus profondes. Même dans les années 1930, il y a eu des phases de reprise. Cela fait sept ans que la presse bourgeoise parle de reprise économique. En réalité, la reprise actuelle est la plus faible de toute l'histoire ; il en découle un certain nombre de développements.

Bien entendu, le système capitaliste peut encore compter sur des réserves importantes, et si les capitalistes et les banquiers pressentent qu'ils risquent de tout perdre, ils pourront avoir recours à des mesures keynésiennes. Mais leurs réserves ne sont pas inépuisables, et elles se sont vidées à un rythme alarmant au cours des dix dernières années. Par conséquent, quand la prochaine crise éclatera, car c'est inévitable, les capitalistes et les banquiers se retrouveront dans une position bien plus précaire qu'ils ne l'étaient auparavant, pour en atténuer l'impact. Fin de l'extrait.

LVOG - L'affirmation selon laquelle il y a eu "des phases de reprise" dans les années 30 est plutôt légère ou plus qu'approximative, car en réalité elles n'ont jamais permis de résorber le chômage de masse ou de relancer l'économie capitaliste, y compris le New deal aux Etats-Unis, et c'est seulement la Seconde Guerre mondiale qui permettra d'y remédier en partie seulement et temporairement en assurant le plein emploi... sur les champs de batailles et grâce à l'industrie de guerre. Si on peut estimer qu'il est juste d'affirmer que "le système capitaliste peut encore compter sur des réserves importantes", en revanche il est faux de prétendre que "leurs réserves ne sont pas inépuisables" ou que les capitalistes ne pourraient pas "atténuer l'impact" de "la prochaine crise", alors qu'ils viennent juste de démontrer le contraire de manière magistrale en recourant dans des proportions monstrueuses à la planche à billets, qui justement à le pouvoir de palier à ce genre de situation, sur laquelle il y aurait encore beaucoup de choses à préciser, notamment qu'ils n'ont cessé depuis de recourir à ce moyen sans qu'apparemment personne ne daigne en tenir compte ou ne tienne à en évaluer les conséquences politiques, ce qui relève de la plus extraordinaire myopie.

Et dire que ce sont des Américains qui ont rédigé ce texte et qu'ils n'y ont même pas pensé. On est donc porté à prendre avec beaucoup de précaution les analyses de ce courant politique plus que leurs conclusions qui relèvent du catéchisme du parfait dogmatique.

On pourrait tout aussi bien imaginer qu'ils pourraient décider d'effacer la gigantesque dette sous laquelle croule l'économie capitaliste mondiale, il leur est arrivé de le faire partiellement dans le passé quand cela les arrangeait, par exemple avec l'Allemagne ou avec des banques, des multinationales. Alors pourquoi ne le font-ils pas ? Parce que, entre autres avantages, c'est par la dette qu'ils tiennent tous les acteurs politiques, tous les Etats, donc ils ne peuvent pas se passer de ce formidable instrument coercitif ou de pression sous peine de perdre le risque d'en perdre le contrôle. D'autant plus que lorsqu'ils effacent une dette du secteur privé, c'est pour la refiler aux Etats qui les font payer à leurs peuples.

Qui plus est, la dette est le pendant de la spéculation qui permet aux oligarques de s'enrichir toujours plus, tout du moins en apparence. Car une grande partie de la richesse qu'on leur attribue, est en réalité fictive ou n'existe pas compte tenu que la capitalisation boursière ou la

valeur attribuée aux entreprises cotée en bourse est truquée ou hyper surestimée par rapport aux bénéfices qu'elles dégagent. C'est ainsi que si on les ramenait à leur véritable valeur, le capital accumulé par les milliardaires et multi millionnaires ne représenterait plus que le dixième ou beaucoup moins, à côté de laquelle la dette des principaux acteurs économiques et des Etats constituerait un fardeau qui engloutirait le capitalisme. Autrement dit, si dans un bilan on faisait figurer l'ensemble des richesses réelles accumulées par les capitalistes au côté de leurs dettes, y compris celles qu'ils ont refilé aux banques centrales, le capitalisme serait déclaré en banqueroute et devrait mettre la clé sous la porte.

Si votre maison qui vaut en réalité 1 million d'euros est évaluée au cours actuel à 3 millions d'euros, vous pourrez l'hypothéquer ou obtenir un prêt, donc vous endetter pour spéculer par exemple à hauteur de 3 millions d'euros, on estimera votre richesse à hauteur de 3 millions d'euros, alors qu'en réalité elle n'est que d'1 million. Imaginez le même calcul effectué avec des centaines de milliards d'euros ou de dollars et vous comprendrez comment ils ont pu amasser de telles fortunes en un temps record.

Ils ont engagé l'économie mondiale dans une spirale infernale, dont il ne leur est plus possible de sortir ou de faire machine arrière sans prendre le risque qu'elle explose.

Il est exact que "Lénine expliquait que s'il n'est pas renversé, le système capitaliste pourra toujours se relever de ses crises, même les plus profondes", qui plus est à notre époque avec les puissants instruments financiers dont il dispose comme on l'a souligné précédemment.

On poursuivra une autre fois car cela mériterait un long développement. On peut cependant énumérer quelques facteurs qui alimenteront notre réflexion.

Il semble qu'on confond la crise du capitalisme proprement dit, avec les crises qui sont uniquement le produit de manipulations financières de type mafieux, qu'on ait des difficultés à cerner précisément les rapports qui peuvent exister entre eux. On refuse d'admettre que les sommets du capitalisme se sont dotés de moyens pour empêcher l'effondrement du capitalisme, alors qu'ils les utilisent quotidiennement sous nos yeux. On ne parvient pas à saisir ou on refuse d'admettre une fois de plus que ce processus puisse correspondre à une stratégie politique ou plutôt l'inverse en réalité.

C'est l'orientation inexorable du capitalisme qui les a obligé à définir une stratégie non pas pour le sauver, puisqu'ils savent qu'il est condamné, mais pour préserver leur hégémonie et leurs privilèges qui sont incompatibles aujourd'hui et dans les décennies à venir avec l'augmentation croissante de la population mondiale et ses besoins, car il est impossible de concevoir qu'il serait possible de satisfaire les besoins de 10, 15, 20 milliards d'hommes et de femmes, de produire toujours plus, encore et encore, sans qu'un jour se pose la question de l'épuisement des ressources de la planète, sans parler des dégâts irréversibles causés à l'environnement, etc. ce qui contribuerait à leur rendre la vie infernale, aux oligarques, à leur descendance, à leur classe.

Cela dit, ils ont pu concevoir une stratégie pour tenter de remédier au destin funeste ou cauchemardesque auquel l'humanité est condamné sous le capitalisme, sans pour autant pouvoir l'appliquer à la lettre, car en attendant ils doivent continuer de faire avec le capitalisme, ils ne peuvent pas le faire disparaître par décret pour le remplacer par un système totalitaire basé sur un règlement de type bureaucratique et policier. Pour y parvenir il faudrait que l'ensemble des régimes de la planète adoptent leur stratégie, sauf que c'est impossible parce que certains ne sont pas encore parvenus à leur stade de développement économique et tirent profit principalement ou uniquement du système capitaliste. Leurs intérêts entrent donc en conflit, et comme se sont de superpuissances, au lieu de se faire directement la guerre pour assurer leur développement futur ou accroître leur pouvoir respectif, ils passent par des armées supplétives de mercenaires.



Donc effectivement, il ne peut pas exister d'hyper impérialisme à l'échelle mondiale tant que le système économique capitaliste existera, au passage je n'ai jamais affirmé le contraire, c'est la raison pour laquelle ils ont conçu un système politique de type bureaucratique et policier qui remplirait les mêmes fonctions sans toutefois reposer sur les lois de fonctionnement du capitalisme, puisqu'elles engendrent des contradictions qui le mettent en péril et menacent l'existence de leur classe. On s'acheminerait donc vers une sorte d'équilibre ou de répartition des pouvoirs entre les divers superpuissances contrôlant des régions ou des continents entiers, qui n'auront pas forcément le même modèle de société, mais qui seront toutes régies par les mêmes règlements ou traités.

Quelle différence existe-t-il entre un pays soumis à un régime de parti unique et un pays soumis à un régime où deux partis pratiquement identiques alternent au pouvoir ou se le partagent indéfiniment ? Quelle différence existe-t-il entre un pays où l'Etat exerce le monopole de l'information, et un pays où l'ensemble des médias sont la propriété d'oligarques ? Quelle différence existe-t-il entre un pays où les syndicats sont la propriété de l'Etat, et un pays où les syndicats ont été achetés par l'Etat ? Quelle différence existe-t-il entre un pays où l'exercice de la liberté d'expression peut vous conduire en prison, et un pays qui n'en tient pas compte, où votre voix n'a aucune chance d'être entendue ?

On nous rétorquera qu'il existe bien des nuances, assurément, mais qui dans tous les cas de figure peuvent être étouffées, non ? En Chine, disons pour simplifier les choses que l'Etat détient tous les pouvoirs. Dans des pays comme les Etats-Unis ou la France, l'oligarchie ne détient-elle pas tous les pouvoirs ? On pourrait dire qu'ils sont calqués sur le même modèle, alors que les régimes présentent d'importantes différences. Ils sont en train de les harmoniser sur la base des pires modèles existant dans tous les domaines. Et l'aspect économique passe au second plan, celui qui figure au premier plan est politique et tourné contre l'ensemble des exploités et des opprimés, là leur alliance est totale, sans faille.

Ce qu'on ne parvient pas à comprendre, c'est que le nouvel ordre mondial totalitaire qu'ils veulent instaurer, est incompatible avec l'existence du système capitaliste ou le système capitaliste ne le supporterait pas, puisqu'il s'effondrerait et alimenterait la lutte de classe du prolétariat, ils ont donc besoin d'un système qui neutralise la lutte de classe, qui la fasse disparaître par n'importe quel moyen, quitte à lobotomiser les hommes s'il le faut, tout comme l'idée qu'il serait possible de changer la société doit disparaître à jamais de leurs cerveaux. Au-delà, ils envisageront de réduire drastiquement la population mondiale pour la ramener à un niveau supportable de manière à pouvoir assurer leurs propres survies, ils pourront faire en sorte qu'elle dégénère petit à petit pour ne conserver que les hommes les plus aptes à les servir une fois réduits en esclavages.

Ce n'est pas de la science-fiction ou un roman d'anticipation qu'on vous livre là, c'est déjà en train de se réaliser sous nos yeux, mais comme cela n'emprunte pas un chemin linéaire parce qu'il est semé d'embûches, on préfère le nier. Il est clair que si nous devons persister dans cette voie, la civilisation humaine serait condamnée à disparaître ou vous pourriez dire adieu tout de suite au socialisme. Moi, je ne serai plus de ce monde d'ici là, je suis trop vieux, mais je pense aux générations suivantes auxquelles ils destinent un sort monstrueux.

Allez, le combat continue...

Un autre aspect de ce texte mérite qu'on s'y arrête un instant, "la crise de légitimité qui frappe le système capitaliste" et qui se traduit par le fait "que les gens commencent à remettre le système en question". On a envie de dire : Heureusement sinon notre combat serait perdu d'avance !

Toujours est-il que c'est au cours du processus d'appauvrissement des masses ou de l'offensive de la réaction et non après, non pas que les masses peuvent réagir puisqu'il leur manque une direction, mais que parmi elles des couches se radicaliseront forcément ou chercheront un moyen ou la voie pour rompre avec le capitalisme, de sorte qu'elles peuvent constituer la nouvelle avant-

garde du mouvement ouvrier pour peu qu'un parti ouvrier incarne ou leur propose une issue à la crise du capitalisme.

Effectivement, tout le monde a pu observer sans avoir besoin d'être marxiste, que le niveau de conscience politique des masses avait progressé au-delà des apparences qui tendent à démontrer le contraire, mais chacun sait qu'il est préférable de ne pas se fier aux apparences qui sont souvent trompeuses ou mauvaises conseillères, ce qui se traduit par le rejet croissant des institutions, des partis du capital, et a commencé à se traduire concrètement sur le plan organisationnel par le renforcement des partis affichant (théoriquement) leur opposition au régime et une multiplication des mouvements sociaux, indiquant que de plus en plus de travailleurs résistent et cherchent la voie de l'affrontement avec le régime, car ils ne peuvent pas se résigner au sort que leur réserve Macron et l'oligarchie.

Un processus profond ou déterminé de maturation des consciences est en cours. Il se heurte à de nombreux obstacles auxquels il faut s'attaquer pour les faire sauter.

- "Partout il y a une colère brûlante contre les niveaux grotesques d'inégalité : la richesse obscène d'une petite minorité parasitaire contraste nettement avec la pauvreté et le désespoir grandissants à la base de la société. Les bourgeois sérieux sont de plus en plus inquiets de cette tendance, car elle met en danger la stabilité de tout le système. Partout il y a une haine brûlante à l'égard des riches. Beaucoup de gens se demandent : si l'économie va si bien, pourquoi nos conditions de vie ne s'améliorent pas ? Pourquoi détruisent-ils les aides sociales, la santé et l'éducation ? Pourquoi les riches ne payent pas de taxes ? Et ces questions ne trouvent pas de réponses.

Les bourgeois sont de plus en plus alarmés par les conséquences politiques de la crise."

LVOG - Le premier paragraphe légitime d'attiser la haine des masses envers l'oligarchie, les riches, ce que j'avais avancé dans une précédente causerie.

Le second paragraphe, à part quelques exceptions, c'est une vue de l'esprit, car ils continuent de se goinfrer comme jamais auparavant tout en poursuivant au pas de charge leur offensive contre tous les acquis sociaux de la classe ouvrière.

La crise du capitalisme est parvenue au stade où les rapports entre les classes tournent systématiquement à l'affrontement, du coup la violence à tendance à se répandre à l'ensemble de la société sans épargner personne, il est donc normal que les bourgeois en soient effrayés et le fassent savoir.

Ce que les bourgeois n'ont semble-t-il pas encore assimilés, c'est que dorénavant ils devront vivre dans une société où la violence est omniprésente et peut frapper n'importe qui n'importe où à n'importe quel moment, c'est la rançon du succès en quelque sorte, le prix à payer pour assurer la survie du capitalisme ou du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme, voilà pour l'aspect individuel.

Quant aux conséquences politiques de la crise, ils emploient les grands moyens pour qu'elles ne prennent pas une tournure incontrôlable, en contrôlant les médias (autocensure, désinformation), en utilisant les réseaux numériques pour disloquer les masses (délation, dénonciation, calomnie, fake news, etc.), en favorisant la percée de partis opportuniste ou populistes, en agitant le spectre de l'extrême droite, en recourant au terrorisme, etc.

- La bourgeoisie, empirique jusqu'à l'aveuglement, a été incapable de percevoir les ferments de colère et les forces souterraines qui grandissaient et se préparaient, en silence, à crever la surface. (Tu parles, c'est elle qui les a encadrées ! - LVOG) La bourgeoisie se félicitait de ne pas voir éclater de révolution. (Il n'y a que des abrutis pour avoir vu des révolutions là où il n'y en avait

pas, quelle connerie ! - LVOG) Une fois remis du choc initial de 2008, les banquiers et les capitalistes ont repris leurs activités habituelles, comme si de rien n'était. (Tu parles, ce sont eux qui l'ont provoqué, mais quelle connerie ! - LVOG) Comme autant d'hommes ivres qui dansent au bord d'un précipice, ils se sont adonnés à leur transe jubilatoire de l'enrichissement, à un rythme plus endiablé encore, pendant qu'en face, la condition des masses allait de mal en pis.

Trotsky a analysé ce qu'il appelait « le processus moléculaire de la révolution ». Dans son Histoire de la révolution russe, il souligne que ce qui détermine la conscience des masses n'est pas seulement la crise économique, mais plutôt le processus d'accumulation du ressentiment qui se développe tout au long de la période précédente. Sous le calme apparent fermente la colère des masses, jusqu'à ce que le seuil critique soit atteint, où la quantité se transforme en qualité.

Aujourd'hui, le sentiment de soulagement qu'éprouvait la classe dirigeante a brusquement laissé place au pessimisme et aux mauvais pressentiments. Des convulsions politiques et sociales s'observent partout, accompagnées d'une extrême instabilité à l'échelle mondiale et de changements brutaux dans les relations internationales.

Même si l'économie redémarre, une telle amélioration ne viendra pas automatiquement infléchir l'évolution de la conscience des masses, qui a été façonnée par les souvenirs de dizaines d'années de stagnation ou de dégradation de leur niveau de vie. (Détrompez-vous, les expériences passées enseignent exactement le contraire ! - LVOG)

- La crise a les effets les plus durs et les plus directs sur les jeunes gens. Pour la première fois depuis des décennies, la nouvelle génération n'aura pas les mêmes conditions de vie que celle de ses parents. Cela a des conséquences politiques graves. Dans tous les pays, la pression intolérable sur la jeunesse trouve son expression dans une augmentation nette de la radicalisation politique. Sur toutes les questions, la jeunesse se trouve bien plus à gauche que le reste de la société. Elle est bien plus ouverte aux idées révolutionnaires que les autres couches de la société et elle forme par conséquent notre base naturelle.

LVOG - Patati et patata, nous voilà bien avancés !

### [Dossier sur la Syrie.](#)

#### **Mise au point.**

Si des éléments étrangers au mouvement ouvrier et à la classe ouvrière liés à l'impérialisme américains ou à ses vassaux d'Europe ou du Golfe n'étaient pas intervenus pratiquement dès le début ou ne les avaient pas directement provoqués, jamais les mouvements de masse qui ont eu lieu en Afrique du Nord et au Moyen-Orient à partir de 2011 n'auraient connu de tels développements et n'auraient fait l'objet d'une telle couverture médiatique.

Voilà la vérité que les différents courants se réclamant du trotskysme notamment se sont employés à falsifier à des degrés divers. Notre intention ne consiste pas à nier ou à minimiser la portée de la mobilisation des masses dans cette région du monde, mais à la ramener à sa juste valeur, au lieu de colporter des illusions qui précéderont de cruelles désillusions chez les militants et les travailleurs les plus avancés.

Seule la chronologie rigoureuse des faits permettait (et permet en général) de comprendre leur enchaînement, et de déterminer avec précision le rôle des différents acteurs en présence, afin de définir dans quelle direction s'orienterait la situation et quelles tâches et quels objectifs le mouvement ouvrier et les masses devraient se fixer. Dès lors qu'on s'écarterait des faits, on serait voué au mieux à l'impuissance, au pire à faire le jeu de la réaction.

Le passage qui suit est extrait d'un document intitulé Perspectives mondiales 2018, publié au début de l'année par la Tendence Marxiste Internationale (TMI). Il est en quelque sorte une caricature de l'attitude adoptée par tous les courants du mouvement ouvrier, à ma connaissance sans exception. Ce document figure intégralement dans le blog de la Tendence Claire du NPA sur Internet (<http://tendanceclaire.npa.free.fr>).

### **TMI - Révolution au Moyen-Orient et en Afrique du Nord**

La révolution qui a balayé la région en 2011-2013 a échoué parce qu'il lui manquait une direction révolutionnaire. Aujourd'hui, fatigué et confus, le mouvement général a reflué et a laissé une marge de manœuvre aux réactionnaires. La montée de la réaction et de la contre-révolution islamiste dans toute la région est liée au reflux du mouvement révolutionnaire.

Cependant, les événements de 2017 au Maroc montrent que la révolution n'est pas morte. Le soulèvement dans la région du Rif a été le mouvement le plus spectaculaire au Maroc depuis la révolution de 2011 au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. L'incident immédiat qui a déclenché le soulèvement a été l'assassinat par la police d'un jeune poissonnier, jeté dans un camion poubelle. Une fois enclenché, ce mouvement s'est déroulé avec une vitesse et une intensité incroyables. Un mouvement national de solidarité de la classe ouvrière et des couches opprimées a vu le jour avec ses propres revendications, qui n'étaient ni nationalistes, ni sectaires.

Ce mouvement anticipe les développements dans le reste de la région, où il n'existe pas un seul régime stable. Tous les régimes de la région sont faibles et luttent pour leur survie. Ils ne peuvent résoudre aucun des problèmes des masses qui, à leur tour, subissent d'énormes pressions. Tôt ou tard, le mouvement renaîtra à un niveau encore plus élevé.

LVOG - Tout y est : Déformation et manipulation systématique des faits qui n'a rien à envier à la désinformation pratiquée par les médias, interprétation de la réalité qui relève de la propagande sur un registre purement dogmatique, lieux communs et platitudes en guise d'analyse et de perspective politique...

Autant dire que si vous vous en tenez à ce qui figure dans ce texte, vous ne pourrez pas vous faire votre propre idée sur la situation, car il vous manquera la plupart des faits qui ont déterminé son orientation. C'est assimilable à du bourrage de crâne tel que le pratique les médias. Et ce n'est pas anodin, car cela fournit des arguments à ceux qui affirment que les travailleurs qui rejoignent des partis ouvriers sont embrigadés ou manipulés, à juste titre il faut malheureusement le reconnaître quand ces partis adoptent cette pratique détestable.

Cela dénote aussi une certaine conception du parti que nous condamnons, qui consiste à maintenir les militants dans l'ignorance, de sorte qu'ils ne pourront pas s'opposer sérieusement ou de manière cohérente à la ligne politique de leurs dirigeants, puisqu'ils ne disposeront pas du matériel nécessaire pour soutenir leurs propres idées ou positions.

Quand nos dirigeants ne tordent pas la réalité pour qu'elle coïncide avec leur théorie, ils la font carrément disparaître. Et les militants ne s'aperçoivent pas que ce qu'on leur présente est une interprétation d'un aspect seulement de la situation, et non les faits eux-mêmes dont ils n'auront pas connaissance, ou alors il faudra qu'ils aillent les chercher ailleurs s'ils en ont le temps, ce qui n'est pas évident quand on passe déjà quotidiennement des heures devant différents écrans, n'est-ce pas ? Ils ne s'apercevront pas non plus que leurs interprétations ne coïncident pas avec celles que font de la situation ces travailleurs en Afrique du Nord ou ailleurs, ce qui est propice à générer les pires confusions. Le cas de la Syrie est un modèle du genre.

**- De quoi la bataille de Deraa est-elle le symbole ? - Réseau Voltaire 10 juillet 2018**

Thierry Meyssan n'accepte pas la narration du début des hostilités en Syrie, telle que la présente la presse occidentale et du Golfe depuis 7 ans. Il revient donc sur ces événements au regard des éléments connus depuis. Comme toutes les sciences, la science politique se rapproche de la vérité en remettant en question ses conclusions précédentes et en intégrant de nouvelles observations à son raisonnement.

Par Thierry Meyssan (Damas -Syrie)

Les Occidentaux font de la bataille de Deraa le symbole de l'échec du combat qu'ils soutiennent. C'est tout à fait exact, mais pas au sens où ils l'entendent. Revenons sur les événements qui déclenchèrent les hostilités.

À partir du 4 février 2011, un mystérieux compte Facebook « Syrian Révolution 2011 » (en anglais dans le texte) appelle à manifester chaque vendredi contre la République arabe syrienne. Utilisant exclusivement des symboles sunnites tout en prétendant parler au nom de tous les Syriens, il rythmera les événements durant plusieurs années.

Selon Al-Jazeera, le 16 février, 15 adolescents (puis 8 de leurs camarades) sont arrêtés à Deraa pour avoir tagué des slogans hostiles au président el-Assad. Ils auraient été torturés et le responsable local de la Sécurité aurait insulté leurs parents. À ce jour, s'il a bien été confirmé que des mineurs avaient été interpellés plusieurs heures par la police, les tortures et les insultes n'ont jamais été établies. Les vidéos et interviews diffusés par la presse anglo-saxonne sont terribles, mais ne correspondent ni aux reportages qataris originels, ni à ce qui a pu être vérifié sur place.

Le 22 février, John McCain, qui cumule son mandat de sénateur et sa fonction de président d'une des branches de la National Endowment for Democracy [1], un des services secrets des « Cinq yeux » (USA-UK-Australie-Canada-Nouvelle Zélande), est au Liban. Il confie le cheminement des armes en Syrie au député haririste Okab Sakr. Il se rend également à Ersal pour y établir une future base arrière des jihadistes.

Le 15 mars à Deraa, ville traditionnellement baasiste, une manifestation de fonctionnaires présente diverses revendications auxquelles le président et le gouvernement répondent, le 17 mars, par des mesures sociales d'envergure.

Toujours à Deraa, une manifestation d'islamistes se tient, le vendredi 18 mars, à la sortie de la mosquée Al-Omari. La foule scande « Allah, Syrie, liberté », étant entendu que « liberté » ne doit pas être pris au sens occidental et ne dénonce pas une dictature. Il faut comprendre ce terme au sens des Frères musulmans de « liberté d'appliquer la charia ». Durant cette manifestation, des coups de feu sont tirés à la fois contre des policiers et contre des protestataires, sans que l'on sache d'où ils proviennent. Il est probable que, comme on l'a vu au Venezuela [2], en Libye et dans d'autres pays, les tireurs étaient issus d'une troisième force chargée de créer une atmosphère de guerre civile et de préparer l'invasion étrangère. Les événements dégénèrent. Le Palais de Justice et ses archives sont brûlés, tandis qu'un groupe d'émeutiers quitte la ville pour attaquer, non loin de là, un centre des services de Renseignement militaire chargé de surveiller les troupes d'occupation israélienne sur le Golan.

Par la suite, le sénateur McCain a admis être en contact permanent avec les chefs jihadistes (y compris ceux de Daesh) et a comparé sa stratégie contre la Syrie à celle de la guerre contre le Viêt Nam : toutes les alliances sont bonnes pour vaincre l'ennemi [3]. Confronté à un enregistrement d'une de ses conversations téléphoniques, Okab Sakr a reconnu avoir supervisé les transferts d'armes vers la Syrie [4]. Le général saoudien Anwar Al-Eshki (le négociateur officiel de son pays avec Israël) s'est vanté de ce que Riyad avait préalablement acheminé des armes dans la mosquée Al-Omari [5]. Bien qu'ils aient été les seuls à en tirer profit, les Israéliens

continuent à nier leur rôle dans l'attaque du centre du Renseignement militaire observant le Golan qu'ils occupent.

Quelle que soit la manière dont on interprète ces événements, force est de constater qu'ils n'ont rien de populaire, mais sont le fruit d'un complot impliquant, à ce moment-là, au moins les États-Unis, l'Arabie saoudite et Israël.

Selon la presse occidentale, la « chute » du « berceau de la révolution » marque la fin de tout espoir de « renverser Bachar el-Assad ». Certes, mais ne serait-il pas plus juste de dire que la République arabe syrienne, son armée, son peuple et son président viennent de « libérer » le « berceau de l'agression étrangère » ? Réseau Voltaire 10 juillet 2018

[1] « La NED, nébuleuse de l'ingérence "démocratique" » ; « La NED, vitrine légale de la CIA », par Thierry Meyssan, Réseau Voltaire, 22 janvier 2004 et 6 octobre 2010.

[2] Le 11 avril 2002, ont eu lieu à Caracas, la capitale du Venezuela, les « événements du pont Llaguno », où des partisans et des opposants du président Hugo Chávez, ainsi que des membres des forces de sécurité et de simples passants, sont tombés, tués par des tirs d'origine inconnue générant une confrontation dont le solde final était de 19 morts et 72 blessés des deux côtés. Pour une information détaillée et fiable sur cette affaire, voir le documentaire d'Ángel Palacios Puente Llaguno, les clés d'un massacre. Note du Réseau Voltaire.

[3] « John McCain a admis être en contact permanent avec l'Émirat islamique », Réseau Voltaire, 19 novembre 2014.

[4] « Un député libanais dirige le trafic d'armes vers la Syrie », Réseau Voltaire, 5 décembre 2012.

[5] "Saudi admits that Syrian Revolution was armed", VoltairenetTV.

LVOG - Ce qui est épouvantable ici, c'est que pour avoir soutenu une interprétation de la situation en Syrie erronée et dictée par une conception purement dogmatique, le mouvement ouvrier français se prive et prive du même coup le prolétariat d'une formidable victoire remportée par le peuple syrien contre nos ennemis communs alors qu'il en a le plus besoin.

Voilà à quel niveau d'absurdité on en est arrivé, par pur opportunisme, c'est pitoyable au dernier degré. Volontairement je n'ai nommé aucun parti et aucun dirigeant. Les militants n'auront qu'à les soumettre à l'épreuve de cette critique pour déterminer ensuite ceux qui l'auront passée avec succès et ceux qui auront échoué.

Loin de moi l'idée de vous influencer dans un sens ou dans un autre, j'espère que les lecteurs l'auront compris. Mon intention n'est pas de démolir tel ou tel parti, mais de faire en sorte qu'on cesse de marcher sur la tête et de nous prendre pour des imbéciles, sinon nous ne progresserons jamais et l'avant-garde du mouvement ouvrier continuera de se disloquer, je ne crois pas que ce soit ce que souhaitent les militants. Là aussi l'unité est possible, mais pas à n'importe quelle condition ou sur n'importe quelle base.

Voici maintenant la version officielle et frauduleuse adoptée également par la quasi totalité du mouvement ouvrier.

**- Le régime syrien hisse le drapeau national à Deraa, berceau de la révolte - AFP12 juillet 2018**

**Grille de lecture.**

Vous allez vous apercevoir plus loin que l'AFP est la voix du Center for a New American Strategy, un puissant think tank lié aux faucons ou les pires va-t-en-guerre du Pentagone.

Non, mais attendez, il faut sortir de la cour de récréation dans laquelle veulent nous enfermer nos dirigeants. Prenez de la hauteur, les choses sérieuses se passent un cran au-dessus...

Pour falsifier la réalité ou la situation et orienter dans une direction précise les lecteurs, il n'est pas forcément indispensable d'en fournir une présentation ou une interprétation frauduleuse. Il suffit parfois de substituer un mot à un autre, de telle sorte que la sémantique employée sera suffisamment suggestive ou implicite pour induire en erreur les lecteurs ou les faire adhérer à une thèse, les conduire à partager la position adoptée par l'auteur d'un article à leur insu, car ils ignoraient ses véritables intentions ou la nature de l'escroquerie à laquelle il s'est livré.

L'AFP, comme toutes les agences de presse et l'ensemble des médias se livrent quotidiennement à cet exercice.

- Les rebelles (X4), les factions insurgées, les factions rebelles = Les barbares du Front Al-Nosra issu d'Al-Qaïda.

- Le secteur rebelle, les secteurs insurgés, localités rebelles = Le territoire contrôlé par ces barbares.

- Le berceau de la révolte, "berceau" des manifestations, un soulèvement, bastion de la révolution = Point de départ de la guerre entamée par Washington, Riad et Tel-Aviv contre la Syrie début 2011.

- Le régime (X5), le régime syrien = Le président de la République arabe syrienne élu au suffrage universel.

- OSDH = Basé à Londres ou le MI6, les agents recrutés par les services secrets britanniques.

AFP - L'armée syrienne a hissé jeudi le drapeau national dans le secteur rebelle de la ville de Deraa, berceau de la révolte contre Bachar al-Assad en 2011, un geste symbolique illustrant la nouvelle victoire engrangée par le régime et son allié russe.

Un correspondant de l'AFP à Deraa a pu voir un convoi de policiers militaires russes et d'officiers du régime syrien, accompagnés de journalistes, entrer dans le centre de Deraa, chef-lieu de la province du même nom, pour la cérémonie.

Une nouvelle fois, le président syrien a eu recours à une stratégie alliant bombardements meurtriers et négociations parrainées par Moscou, pour faire plier les rebelles dans cette province méridionale, un secteur sensible bordant la Jordanie et la ligne de démarcation avec Israël sur le plateau du Golan, en partie annexé par l'Etat hébreu.

Près de trois semaines après l'offensive lancée par le régime dans cette province, les factions insurgées ont été contraintes d'accepter le 6 juillet un accord dit de "réconciliation" négocié par la Russie, qui s'apparente en fait à une capitulation.

Cet accord impose aux rebelles l'abandon de leur artillerie lourde et moyenne. Il prévoit aussi le retour des institutions étatiques dans les secteurs insurgés et le départ des combattants refusant de rester sous contrôle du régime vers la province d'Idleb (nord-ouest) qui échappe encore en grande partie aux forces d'Assad.

"Des unités de l'armée syrienne (sont) entrées à Deraa al-Balad (centre-ville) et ont hissé le drapeau national sur la place publique", a indiqué jeudi l'agence de presse officielle Sana.

Mais le geste est pour l'instant "symbolique" a estimé l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH), en précisant que les procédures prévues par l'accord n'ont pas encore été entamées.

"Les factions rebelles sont encore dans la ville de Deraa, celles qui veulent la réconciliation doivent encore abandonner leur artillerie, les procédures n'ont pas encore commencé", a déclaré le directeur de l'ONG, Rami Abdel Rahmane.

- Démoraliser les rebelles -

"Probablement dans les jours à venir, les combattants refusant la réconciliation seront évacués (...). Puis le régime entrera officiellement et procédera à des vérifications", confie à l'AFP le militant Omar al-Hariri, dans la cité de Deraa.

"A ce moment là, on pourra dire que la ville est totalement sous son contrôle", ajoute-t-il.

Grâce au soutien militaire de ses alliés russe et iranien, Damas contrôle désormais plus de 60% du pays, ravagé depuis 2011 par une guerre qui a fait plus de 350.000 morts et des millions d'exilés.

Située à une centaine de kilomètres de la capitale, la perte de Deraa est d'autant plus symbolique que la ville est considérée comme le "berceau" des manifestations anti-Assad de 2011.

Le 6 mars 2011, une quinzaine d'adolescents séduits par les révolutions tunisienne et égyptienne, avaient ainsi gribouillé sur les murs de leur école des slogans hostiles au président, marquant le début d'un soulèvement plus vaste.

Après la répression sanglante du régime, le pays a été plongé dans une guerre qui a fait plus de 350.000 morts et des millions d'exilés.

Le pouvoir syrien a désormais repris plus de 80% de la province de Deraa. Des localités rebelles dans l'ouest attendent toujours une application de l'accord.

Pour l'analyste Nick Heras, en hissant le drapeau dans la ville de Deraa, le pouvoir cherche à démoraliser les rebelles qui s'opposent encore à une reprise de leurs secteurs dans la province.

"Deraa devait être un bastion de la révolution, résistant à Assad jusqu'au bout", mais maintenant le régime "peut diffuser des images pour montrer au monde que la ville ne peut plus combattre", a dit cet expert au Center for a New American Strategy. AFP 12 juillet 2018

### **Qu'est-ce que le Center for a New American Strategy qui sert de référence à l'AFP ?**

Le Center for a New American Strategy est un think tank lié au Pentagone basé à Washington dont le directeur général n'est rien d'autre que la néoconservatrice Victoria Nuland.

### **Qui est Victoria Nuland ?**

- Secrétaire d'État adjoint de la secrétaire d'État Madeleine Albright entre 1993 et 1996
- Représentante permanente des États-Unis auprès de l'OTAN du 13 juillet 2005 au 2 mai 2008
- Conseillère pour la politique étrangère du vice-président républicain Dick Cheney de 2003 à 2005.
- Envoyée spéciale d'Hillary Clinton pour les Forces armées américaines basées en Europe de



février à juin 2010

- Porte-parole du secrétaire d'État des États-Unis du 31 mai 2011 au 30 juillet 2013
- Secrétaire d'État assistant pour l'Europe et l'Eurasie du 18 septembre 2013 au 25 janvier 2017.
- Epouse de Robert Kagan, chef de file des néo-conservateurs et cofondateur avec William Kristol du think tank Project for the New American Century (PNAC). Il est expert au Carnegie Endowment for International Peace et au German Marshall Fund of the United States, membre du Council on Foreign Relations. (Source : Wikipédia)

### **En Complément. Ils osent tout.**

- Syrie: Paris prédit la fin des opérations anti-Daech à l'automne - Reuters

### **Un bilan à mettre au compte des provocateurs à la solde du FMI, de l'impérialisme américain.**

- Manifestations au Nicaragua: le bilan monte à 264 morts - AFP 11.07

Le bilan de la répression des manifestations antigouvernementales au Nicaragua est monté à 264 morts et plus de 1.800 blessés. AFP 11.07